



LUXEMBOURG ART WEEK 2021

CATALOGUE

LUXEMBOURG ART WEEK 2021

La Galerie Ariane C-Y présente à Luxembourg Art Week (LAW) une sélection d'œuvres de Camille Brès, Guillaume Castel, Rosa Maria Unda Souki et William Wright. Pour sa première participation physique à la foire, la galerie a sélectionné les œuvres les plus récentes de quatre de ses artistes. Certaines ont été créées spécialement pour l'évènement.

CAMILLE BRÈS : PORTRAIT ET FIGURATION

Camille Brès (1987) est une artiste française qui vit et travaille à Strasbourg où elle a étudié. Le public parisien a pu découvrir ses œuvres à l'exposition *Coloration maison* en mai. « *Camille Brès peint l'émerveillement qui jaillit du quotidien. Le point de départ de ses œuvres est souvent lié à un choc esthétique.* » écrit Alix Paré dans le catalogue paru à cette occasion. Pour LAW, elle livre sa toile la plus importante *Coloration maison*. Cet autoportrait signe le retour de l'artiste à la pratique de l'huile sur toile. La Galerie présente aussi des gouaches liées au confinement de 2020. Les *Touffes d'herbes*, portraits de fleurs de ville, témoignent de la beauté urbaine trouvée par l'artiste dans son premier kilomètre, périmètre autorisé pour la promenade. Deux d'entre elles étaient présentées au CEAAC à Strasbourg à l'exposition *Des herbes folles* au printemps 2021.

WILLIAM WRIGHT : THE PAINTER'S COAT

William Wright (1971) est un artiste anglais qui vit et travaille à Londres. La Galerie lui a consacré une exposition personnelle en septembre. Comme pour *Studio Pictures* (2018), l'exposition *The Painter's Coat* invite le spectateur dans l'atelier du peintre. L'artiste britannique a la particularité de peindre très longuement la même toile, des mois, parfois même des années. De ce lent processus, il tire l'essence des objets de son quotidien. William Wright avoue retranscrire une vision presque « romantique » de l'atelier du peintre.

ROSA MARIA UNDA SOUKI : INTÉRIEURS INFINIS

Rosa Maria Unda Souki (1977) est une artiste vénézuélo-brésilienne. Sa vie est marquée par des exils successifs. Peintre d'intérieurs et d'intériorité, elle dresse le portrait de ses sujets à travers leur maison. La pandémie, vécue comme un nouvel effondrement, a recentré sa peinture sur sa maison familiale. Cette maison primordiale fut expropriée par le gouvernement vénézuélien. L'artiste s'y réfugie par la peinture et l'écriture. Son roman *Ce que Frida m'a donné* a



été publié par Zulma cet été. Rosa Maria Unda Souki y mêle sa vie à celle de Frida Kahlo. La maison bleue de l'artiste mexicaine se construit par la peinture en parallèle de celle de Guama au Venezuela. C'est cette maison qui fait l'objet de la nouvelle série *des Intérieurs infinis*. Matité de la gouache et brillance de l'huile marquent la série. La maison devient de plus en plus une image mentale, spirituelle, attachée à l'artiste malgré les années qui passent.

La Galerie Ariane C-Y présente aussi des œuvres de la série *Sans sol*. Datée de 2019, la série fut peinte en parallèle de l'écriture du roman, lors de la résidence de l'artiste au couvent des Récollets.

GUILLAUME CASTEL : PLONGÉE

Guillaume Castel (1980) est un artiste français qui vit et travaille en Bretagne. Le sculpteur constitue patiemment un herbier imaginaire inspiré des formes organiques observées en Baie de Morlaix. Son vocabulaire est marqué par la flore sous-marine depuis quelques années. L'océan a inspiré de nouvelles séries liées aux coraux qu'il découvre lors de ses plongées. Collecte et concrétion dictent les formes des nouvelles séries et leurs assemblages. Guillaume Castel livre une *Dulse* monumentale, la seule en double-peau d'acier Corten. Guillaume Castel poursuit sa patiente collecte au contact de la nature et des plantes. Il a imaginé une nouvelle *Dulse*, ainsi qu'une nouvelle *Varech*, spécialement pour LAW.

À travers cette sélection, le public luxembourgeois est invité à découvrir ces quatre artistes, tous versés dans la contemplation du quotidien.

COLORATION MAISON

CAMILLE BRÈS

« Tous les bons artistes rendent le monde qui nous entoure plus complexe, intéressant et énigmatique qu'il n'y paraît » résume David Hockney.

La formule s'impose lorsqu'on aborde la peinture de Camille Brès. Le choix de ses sujets s'ancre dans son quotidien : ses proches, l'atelier, des paysages urbains. Mais pour susciter son intérêt, le quotidien doit s'emplier d'un moment d'émerveillement, d'un choc émotionnel ou esthétique. Le plus souvent, Camille Brès fige sa vision à l'aide de la photographie. Puis des espaces de liberté s'ouvrent par la peinture. L'artiste transpose une scène dans le cadre rassurant de l'atelier, construit l'espace par la couleur, laisse glisser ses pinceaux dans les méandres d'un motif couvrant.

L'œuvre advient par défi. Comment ne pas s'avouer vaincue devant l'innocence du regard d'un enfant, l'incandescence d'un ciel, la crudité d'un corps nu, l'insignifiance d'une herbe folle, l'ambivalence d'une relation ? La somme de ces moments dessine un vaste autoportrait de Camille Brès sans pour autant confiner à l'anecdote. L'autoportrait justement frappe par sa récurrence. Il advient aux moments charnières, sujet prétexte à de plus vastes questionnements.



Vue de Camille Brès, *Coloration maison*, à la Galerie Ariane C-Y, mai 2021.

L'artiste connaît bien l'histoire de la peinture et aiguise son œil au contact des maîtres. Son spectre s'étend de la Renaissance de Dürer jusqu'à l'art contemporain de Kerry James Marshall. Camille Brès vit à Strasbourg depuis ses études et ainsi ses références regardent souvent vers l'Est de l'Europe. Elle cite les maîtres, confrontée aux mêmes réflexions.

En 2018, l'artiste choisit de délaissier l'huile pour un temps. Camille Brès réalise alors une série de dessins aux crayons de couleur, puis se tourne vers la gouache.

Ce nouveau medium lui autorise des aplats opaques comme des lavis, mais aussi des noirs profonds opposés aux couleurs vives sorties du tube. Camille Brès se lance à la poursuite de la lumière dans une série de « peintures noires », des œuvres aux contrastes lumineux extrêmes, à la limite de l'aveuglement. La lumière toujours la guide dans ses paysages crépusculaires tour à tour saturés de couleurs ou éclairés par une lumière diffuse, entre chien et loup.

La Galerie Ariane C-Y présente à Luxembourg Art Week une sélection d'œuvres de Camille Brès. L'huile sur toile, *Coloration maison* s'impose comme une œuvre majeure. Deux gouaches proposées à LAW ont été exposées cette année au CEAAC de Strasbourg dans le cadre de l'exposition *Des herbes folles*. Les *Touffes d'herbes* appartiennent à une série plus large née du confinement. Des portraits familiaux, *Marius et Jonas* et *Parenthèse familiale 3* complètent la sélection. Enfin, *La lune est là* est l'un des rares paysages disponibles de l'artiste, présenté à LAW.

Un catalogue accompagne les œuvres de Camille Brès, édité par la galerie.



Vue de l'exposition *Des herbes folles*, CEAAC, Strasbourg, 2021. Trois gouaches de Camille Brès sont présentées sur le mur du fond, exposées à Art Paris.

Ci-dessous : Camille Brès, *Coloration maison*, huile sur toile, 75 x 90 cm, 2021.

Retrouvez les œuvres de *Coloration maison* dans le catalogue en ligne de l'exposition : cliquez [ici](#).





Camille Brès, *Coloration maison*, huile sur toile, 75 x 90 cm, 2021.



Camille Brès, *La lune est là*, gouache sur papier, 69,8 x 49,5 cm, 2020.



Camille Brès, *Touffe d'herbes sur pavé*, gouache sur papier, 60 x 40 cm, 2020.



Camille Brès, *Touffe d'herbes devant graffiti*, gouache sur papier, 60 x 40 cm, 2020.



Camille Brès, *Parenthèse familiale 3*, gouache sur papier, 43,9 x 44 cm, 2021.



Camille Brès, *Marius et Jonas*, gouache sur papier, 31,8 x 23,9 cm, 2021.



Camille Brès, *Radio Jupiter*, gouache sur papier, 29,9 x 24 cm, 2020.

THE PAINTER'S COAT

WILLIAM WRIGHT

L'atelier, à la fois lieu et sujet de la création, est une thématique récurrente et une source d'inspiration puissante pour le peintre londonien William Wright. Ses œuvres allient l'observation du réel à une vision de l'atelier plus intemporelle voire « romantique », pour citer l'artiste lui-même. Lorsqu'il se concentre sur les objets familiers, William Wright opère un choix. Il se concentre essentiellement sur les outils du peintre : crayons, pinceaux, tubes de peinture, blouse ou chiffon. Il réduit leur nombre et les isole pour mieux les mettre en valeur.

Ces objets choisis, posés les uns à côté des autres sans se toucher, semblent attendre sagement d'être utilisés. Leur agencement frontal, l'utilisation de cernes noirs appuyés pour délimiter chaque forme, jusqu'à la lumière d'une lampe, et la rareté des ombres sont caractéristiques de la peinture de William Wright. Ce style faussement naïf n'est simple qu'en apparence. La réalité de l'atelier n'est pas simplifiée : elle est condensée. William Wright observe et mémorise avant de restituer la quintessence de ces objets familiers. À la manière de Braque et de Picasso qui cherchaient, par le biais du cubisme, à représenter l'idée d'une guitare ou d'une bouteille, plus que la guitare ou la bouteille qui était posée devant eux, William Wright donne à voir l'idée même d'un atelier d'artiste. Les quelques crayons ou pinceaux suggèrent la présence des dizaines de crayons ou pinceaux qu'un peintre possède. Trois petits tubes aux couleurs primaires, jaune, rouge, bleu (*Studio Interior*), sont suffisants pour évoquer les mélanges colorés potentiels

et l'infinité de leurs variations. Il en va de même dans *Painter's Coat* avec les pinceaux qui dépassent de la blouse et dont les poils ont conservé leurs teintes. Ces quatre pinceaux expriment une infinité d'agencements et de mélanges. Ils témoignent du travail déjà accompli, puisqu'ils sont imprégnés de peinture, et du travail à venir, puisqu'ils ne sont pas encore nettoyés. A l'instar du carnet vierge, ouvert sur la table et qui attend d'être crayonné, ils évoquent la durée de la création.

Le temps est une donnée importante dans la peinture de William Wright. Ses œuvres sont le fruit d'un travail long. L'artiste passe et repasse des couches de peinture, il gratte, il modifie. Un tableau est souvent peint sur plusieurs années. Une composition peut être délaissée avant d'être redécouverte et recouverte, transformée, reprise. De ce long temps de gestation naît une peinture très dense qui raconte implicitement l'histoire de l'œuvre et les hésitations de l'artiste. Ces couches picturales superposées créent des surfaces subtiles, épaisses et vibrantes. La variété des gris en est une parfaite démonstration. La gamme chromatique de William Wright est d'une grande richesse. Ses blancs, gris, bruns, verts et noirs contiennent en eux-mêmes d'infinies variations. L'artiste se souvient probablement des gris de Matisse réchauffés par des sous-tons roses ou verts, ou des peintures de Cézanne magnifiquement laborieuses car sans cesse retravaillées avant d'atteindre leur point d'équilibre. Les surfaces planes semblent porter en elles un autre souvenir, celui de l'expressionnisme abstrait. Les murs de

l'atelier, la porte, le dossier de la chaise ou la blouse du peintre sont autant de petits « color-fields », pour reprendre le terme du critique Clement Greenberg. Ce souvenir de l'abstraction de Mark Rothko ou Barnett Newman n'est pas sans rappeler l'affection de William Wright pour ces artistes ni le fait qu'il ait commencé sa carrière comme peintre abstrait.

L'histoire de l'art est omniprésente dans l'esprit de William Wright. Elle apparaît sous des formes plus ou moins explicites. Dans *Books*, l'étagère vacille presque sous le poids des livres d'art. Dans *Studio Chair with Book* le livre est ouvert à la page d'une peinture de Giorgio Morandi. Bien que cette image soit une invention de William Wright, elle est immédiatement identifiable. Elle exprime en quelques touches le style intemporel du peintre bolonais. Ce maître de l'agencement faussement répétitif, et toujours renouvelé, de quelques pots et bouteilles dans une gamme chromatique restreinte – blanc, beige, ocre, rose, bleu, gris – est une référence importante. William Wright se plaît aussi à représenter ses propres œuvres sans les recopier exactement (*Studio Wall*, *Studio Interior*). Cette mise en abîme lui permet un retour sur sa création, une confrontation picturale d'œuvres aux sujets variés : les pinceaux, la fenêtre de l'atelier, la mer.

Ce principe lui permet également d'imbriquer des images les unes dans les autres. Cette imbrication revient régulièrement dans son travail, de nombreuses images contenant elles-mêmes d'autres images. Par exemple, la porte vitrée de *Stairwell* est composée de rectangles de verre qui sont comme des petits tableaux accrochés les uns à côté des autres. La fenêtre de l'atelier (*Open Window with Tower Blocks (Night)*) contient les immeubles de Londres, tandis qu'eux-mêmes contiennent des fenêtres qui contiennent des petites pastilles de lumière.

The Painter's Coat permet à la Galerie Ariane C-Y de poursuivre l'exploration de cet univers intime et puissamment créatif initiée avec l'exposition *Studio Pictures* (2018).

Alix PARÉ

La galerie présente à LAW les œuvres les plus récentes de William Wright. Un catalogue accompagne ses œuvres.

Vue de l'exposition *The Painter's Coat*, William Wright, Galerie Ariane C-Y, septembre 2021.
Studio Interior, 2017 - 2021, huile sur panneau, 46 x 61 cm.





William Wright, *Studio Trolley*, 2018 - 2020, huile sur toile, 76 x 61 cm.



William Wright, *Studio Interior*, 2017 - 2021, huile sur panneau, 46 x 61 cm.



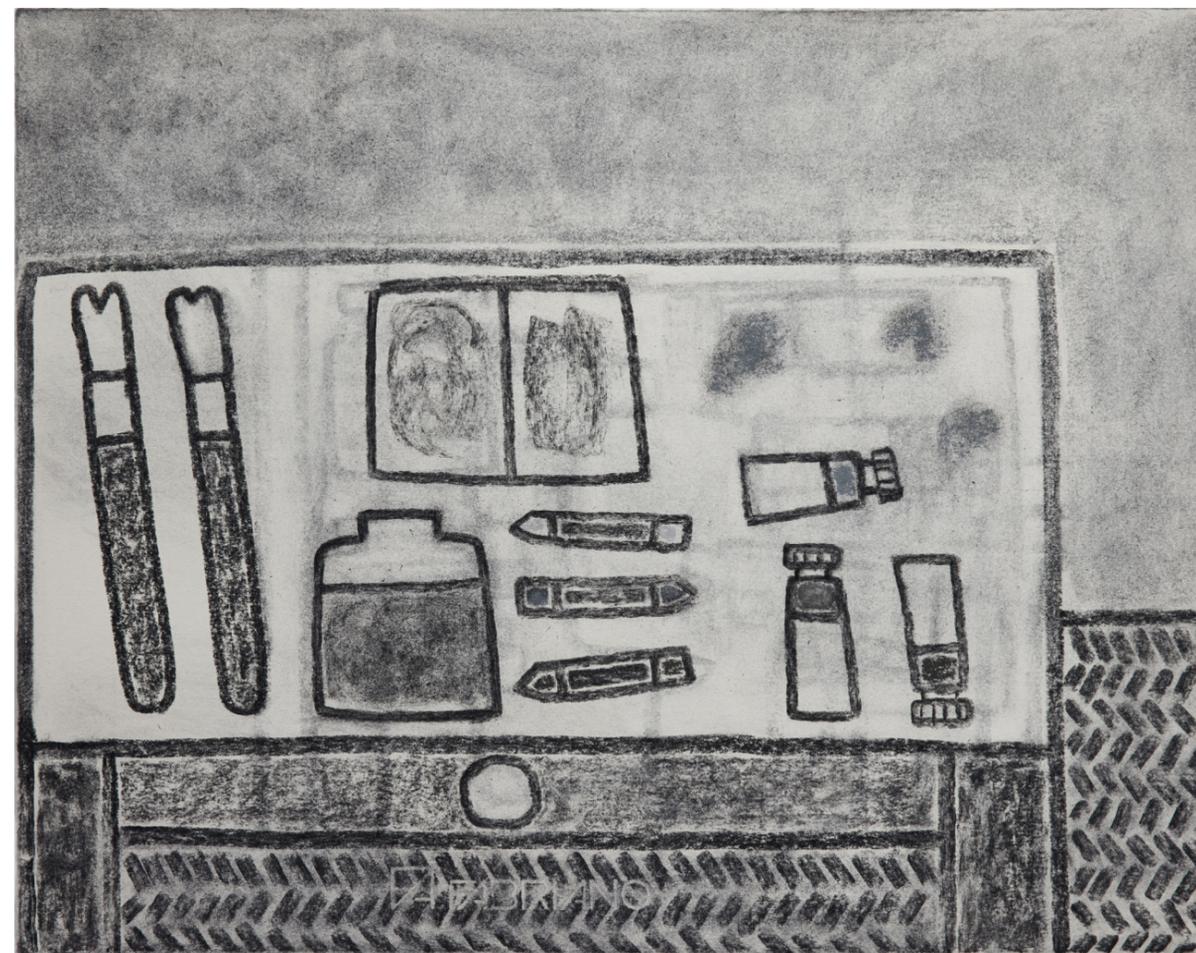
William Wright, *Stairwell*, 2020, huile sur toile, 45,7 x 35,5 cm.



William Wright, *Brushes (Night)*, 2018 - 2019, huile sur toile, 40,5 x 30,5 cm.



William Wright, *Studio Door with Posters*, 2020, huile sur toile, 40,6 x 30,5 cm.



William Wright, *Materials*, 2020, fusain et pastel sur papier, 33 x 42 cm.



William Wright, *Window (Mackenzie Road)*, acrylique sur panneau de plâtre, 30 x 22 cm, 2019 - 2020.



William Wright, *Window (Rooftops)*, acrylique sur panneau, 22 x 30 cm, 2018 - 2020.

INTÉRIEURS INFINIS

ROSA MARIA UNDA SOUKI

Peintre d'intérieurs et d'intériorités, Rosa Maria Unda Souki donne à voir sa propre vie, faite d'exils, de souvenirs et de commencements. Le caractère souvent autobiographique de son œuvre lui permet une grande justesse de ton, dans sa narration, comme dans ses choix colorés.

La Galerie Ariane C-Y présente à LAW la nouvelle série de Rosa Maria Unda Souki. Ses *Intérieurs infinis* annoncent son exposition à la galerie Saint-Séverin, à Paris, à voir jusqu'au 5 décembre.

Rosa Maria Unda Souki explore de nouveau sa maison familiale de Guama au Venezuela. Cette maison a été expropriée par le gouvernement vénézuélien il y a des années. Elle était déjà le sujet de son exposition de 2011 au Palais de Tokyo. L'artiste la peint dans de nombreuses séries, notamment depuis le début de la pandémie. La maison familiale s'impose comme un lieu de refuge, dont la mémoire affermit la peintre dans son identité.

L'artiste joue cette fois-ci sur l'opacité mate de la gouache opposée à la fluidité translucide de l'huile. La peinture fuse au sol, les marches disparaissent. L'espace n'est plus soutenu que par les murs solides. Des seuils successifs creusent la perspective. L'artiste nous conduit à travers ce labyrinthe de patios et de pièces imbriqués. La matière dessine désormais l'image mentale de la maison, devenue presque fictionnelle. La brillance de certaines surfaces contraint à un mouvement pour mieux percevoir l'image qui se dérobe.



Rosa Maria Unda Souki, *À la recherche des intérieurs infinis 6*, gouache sur papier marouflé sur bois, 20 x 20 cm, 2021.

Plantes grasses et fleurs colonisent la maison et s'y accumulent. L'odeur du lieu est portée par ces fleurs et ravive la mémoire de Rosa Maria Unda Souki. L'artiste entre ainsi dans une autre dimension à la fois plastique et spirituelle.

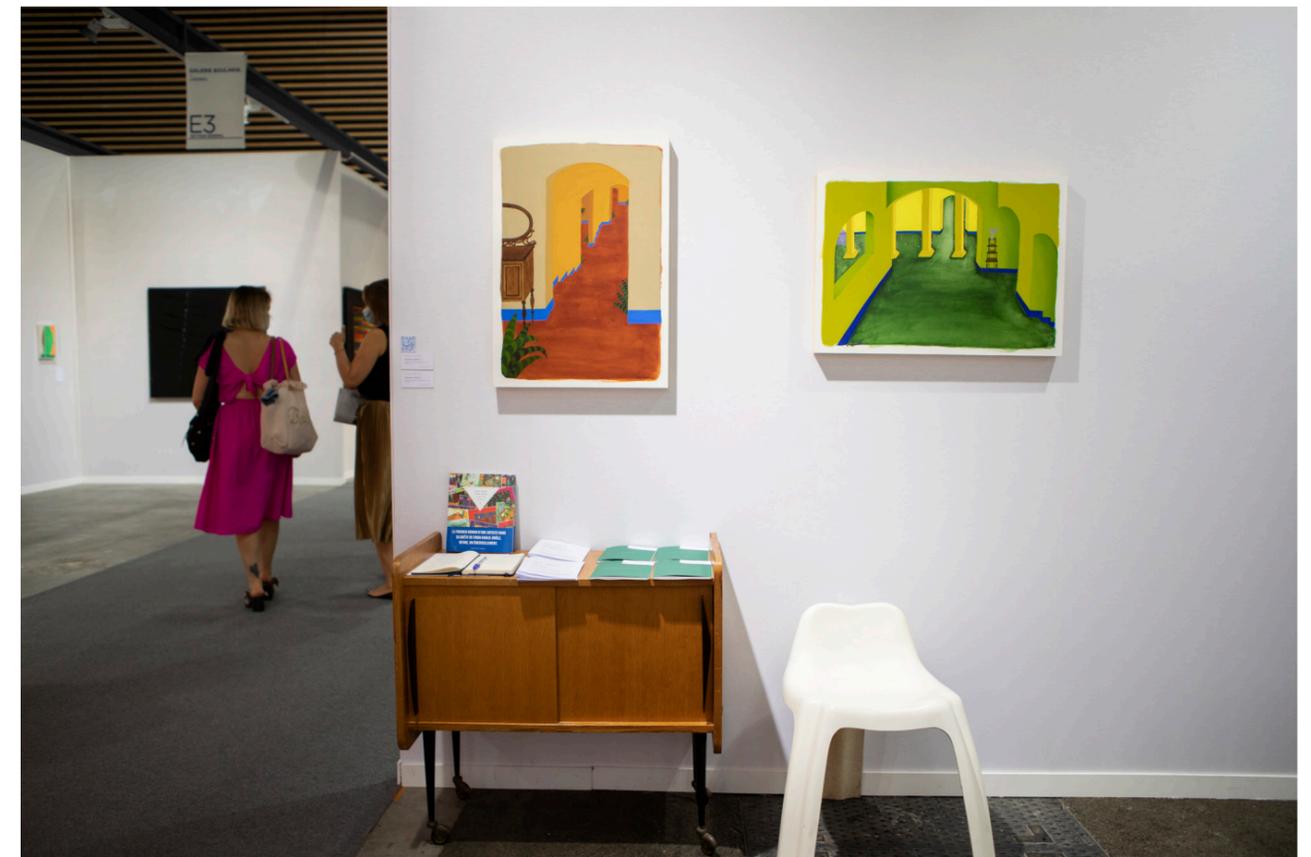
Rosa Maria Unda Souki revient vivre à Paris en 2019. L'artiste vénézuélienne et brésilienne obtient deux résidences : au Couvent des Récollets pendant l'été 2019, puis à La Cité internationale des arts en 2019 - 2020. C'est lors de la première qu'elle débute l'écriture de son roman illustré *Ce que Frida m'a donné*, paru aux éditions Zulma (août 2021). L'écriture s'immisce dans son œuvre peinte dès la série *Sans sol* dans laquelle les feuilles blanches virevoltent. Dans ce roman, l'auteure-peintre entremêle sa vie à celle de Frida Kahlo à qui elle a consacré une vaste série exposée entre-autre par les ateliers Hermès à Séoul. De très belles pages évoquent le Venezuela de son enfance et la maison de Guama que l'on retrouve ici.

Les *Intérieurs infinis* donnent à voir les nouvelles recherches plastiques de Rosa Maria Unda Souki au service d'une retranscription peinte de la mémoire. La série frappe par l'emploi d'une perspective sans cesse ouverte, presque fuyante, par un jeu complexe de seuils imbriqués. La peintre nous invite à une déambulation silencieuse au cœur de sa maison familiale.



Rosa Maria Unda Souki, *À la recherche des intérieurs infinis 2*, gouache sur papier marouflé sur bois, 20 x 20 cm, 2021.

Vue d'Art Paris, *Intérieurs Infinis* (vendus), Rosa Maria Unda Souki, Galerie Ariane C-Y, Paris 2021.





Rosa Maria Unda Souki, *Intérieurs infinis 1*, technique mixte sur papier marouflé sur bois, 50 x 70 cm, 2021.



Rosa Maria Unda Souki, *À la recherche des intérieurs infinis 1 et 2*, gouache sur papier maroufflé sur bois, 20 x 20 cm, 2021.

Rosa Maria Unda Souki, *À la recherche des intérieurs infinis 4 et 6*, technique mixte sur papier maroufflé sur bois, 20 x 20 cm, 2021.

SANS SOL

ROSA MARIA UNDA SOUKI

Rosa Maria Unda Souki s'installe en France au printemps 2019. Elle y a déjà vécu, pourtant cette étape marque un nouveau départ. À peine arrivée, elle décroche coup sur coup deux résidences : une pour l'été 2019 au Couvent des Récollets à Paris et l'autre pour 2020 à la Cité internationale des arts, à Paris toujours.

La série *Sans sol* montre l'atelier de la peintre au Couvent des Récollets. Elle se distingue des précédentes séries par son support : un bois clair. Pour sa série sur la maison de Frida Khalo, Rosa Maria Unda Souki a fait évoluer son style. Les lignes s'affinent et les détails se multiplient. La surface lisse du bois lui permet d'accentuer encore cette délicatesse. L'artiste reprend aussi la spontanéité de composition qui a marqué sa série sur la maison andalouse de Federico Lorca. Elle puise ainsi à ses deux séries majeures et y ajoute un travail autour du vide : le sol est laissé en bois brut, sans huile. Sa toute première résidence se lit ainsi comme une page blanche à emplir et habiter.

Rosa Maria Unda Souki peint des intérieurs chargés de présence. La narration portée par ses œuvres exprime un travail de mémoire et ici une introspection. L'exercice de la peinture suppose un temps de silence et de solitude pour l'artiste. Or c'est exactement ce qu'offre une résidence artistique : un temps suspendu, dans un nouvel espace.

Néanmoins, Rosa Maria Unda Souki se trouve face à un paradoxe lors de sa résidence. Il lui faut créer une intimité dans un lieu qui l'accueille de manière temporaire et qui n'est pas chez elle. La série *Sans sol* donne à voir cette intimité éphémère entièrement dédiée à son art. Crayon, gomme, pinceaux, rouleaux de papier et tubes de peinture voisinent avec l'ordinateur et des pages blanches chiffonnées en boule par terre ou comme en suspension.

Car la série *Sans sol*, série peinte, annonce un autre projet de l'artiste : un livre entre réel et fiction sur les années consacrées à la maison de Frida Khalo entre 2012 et 2017 (paru aux éditions Zulma). La peinture se mue cette fois en une étape dans le processus d'écriture. Rosa Maria Unda Souki lie étroitement ces deux procédés narratifs. La nouvelle série annonce le contenu du livre.

Certains détails se retrouvent de manière récurrente dans la série *Sans sol*. La valise par exemple affiche le caractère transitoire du lieu. Le paquet de cigarettes, le sac à main ou les clés traduisent le côté prosaïque de la routine quotidienne. Quelques vêtements reposent sur le canapé comme témoins du corps de l'artiste. Les sandales se chargent d'une symbolique. Rosa Maria Unda Souki évoque la sagesse des pieds qui savent où aller et qu'il convient d'écouter et de suivre.

Les objets et les murs déterminent ici un espace privé de sol. Celui-ci est laissé vide. Les veines du bois animent quelque peu cette vaste surface centrale. Rosa Maria Unda Souki évoque par ce procédé un nouveau départ à la fois choisi et subi. Il est la conséquence d'un exil imposé. L'artiste est née au Vénézuéla et y a vécu toute sa jeunesse. Brésilienne par sa mère, elle poursuit ses études à Belo Horizonte (Brésil). Mais le retour dans son pays natal semble aujourd'hui impossible. L'exposition *Expropriation* au Palais de Tokyo braquait les regards sur cette situation intenable. La maison familiale a été expropriée par le gouvernement. Rosa Maria Unda Souki évoque cette fois l'exil de manière moins directe. Son langage poétique s'oppose à la violence qui touche sa famille proche. L'absence de couleur au sol témoigne silencieusement de cet exil imposé.

Seules deux œuvres de la série, une petite version et la plus grande (ci-contre), sont encore disponibles, ainsi que trois gouaches sur papier et un dessin.



Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol*, huile sur bois, 100 x 100 cm, 2019 (disponible).

Ci-dessous : Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol I à IX*, huiles sur bois, 20 x 20 cm/chaque, 2019.





Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol*, huile sur bois, 100 x 100 cm, 2019.



Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol III*, huile sur bois, 20 x 20 cm, 2019. (seule de ce format encore disponible).



Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol 2*, crayon et gouache sur papier, 21 x 21 cm, 2019.



Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol 5*, crayon et gouache sur papier, 21 x 21 cm, 2019.



Rosa Maria Unda Souki, *Sans sol 8*, crayon et gouache sur papier, 21 x 21 cm, 2019.

COMMENCEMENTS

ROSA MARIA UNDA SOUKI

Depuis son retour en France il y a un peu plus d'un an, Rosa Maria Unda Souki enchaîne les résidences. D'abord au Couvent des Récollets, près de la Gare de l'Est à Paris, puis à la Cité internationale des arts dans un atelier à Montmartre, puis à l'Hôtel de Ville. C'est sur ce deuxième site que la Cité lui propose d'organiser une exposition personnelle. L'exposition est actuellement « confinée » à Paris, elle avait ouvert quelques jours avant le début du confinement.

L'artiste propose à Anaël Pigeat d'en assurer le commissariat. La critique d'art et journaliste française retrouve avec enthousiasme le travail de Rosa Maria Unda Souki découverte en 2011 à l'occasion du Salon de Montrouge. Elle choisit de présenter sur un même axe des oeuvres sur papier datant pour la plus ancienne de 1994. Les vues d'intérieurs de la peintre s'alignent chronologiquement et aboutissent à une nouvelle série de gouaches sur papier. Leur titre, *Commencements*, reprend celui de l'exposition. Les œuvres de jeunesse se construisent déjà autour de la perspective plongeante. La peintre l'utilise comme le ferait un réalisateur avec sa caméra. Elle nous permet de traverser l'espace statique reconstruit par la peinture.

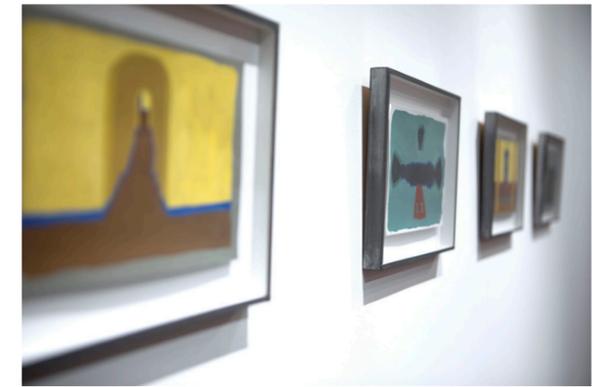


Vue du catalogue de l'exposition *Commencements* à la Cité internationale des arts, commissaire d'exposition : Anaël Pigeat

La reconstruction mentale s'avère en effet nécessaire, puisque l'artiste représente dans cette série la maison familiale. Or cette maison a été expropriée par le gouvernement vénézuélien. L'exil ici implique une impossibilité de retour.

La maison, obsession picturale de Rosa Maria Unda Souki, s'envisage pour elle comme l'espace perdu où sont enclos les souvenirs de la vie familiale. Ce sont avant tout des lieux de vie, marqués par la présence de ceux qui les ont habités. Le dénuement de cette série, quasi vide de meuble et d'objet, braque cette fois le regard sur la maison elle-même.

L'artiste avait déjà peint cette maison vide lors d'une série d'huiles sur bois réalisée pendant le premier confinement : *Tablitas para no olvidar*. Sa palette y apparaissait nettement assourdie, comme atténuée par le choc de la claustration. Cette fois-ci, le vide de la maison contraste avec la joie des couleurs vives et saturées associées à de larges réserves laissant apparaître le papier tour à tour crème, brun ou gris-bleu. La série se lit comme une véritable déambulation entre les pièces ouvertes et les différents patios intérieurs de la maison. Une ode d'amour et de vie à ce lieu premier, étalon de tous les autres, mais à jamais perdu.

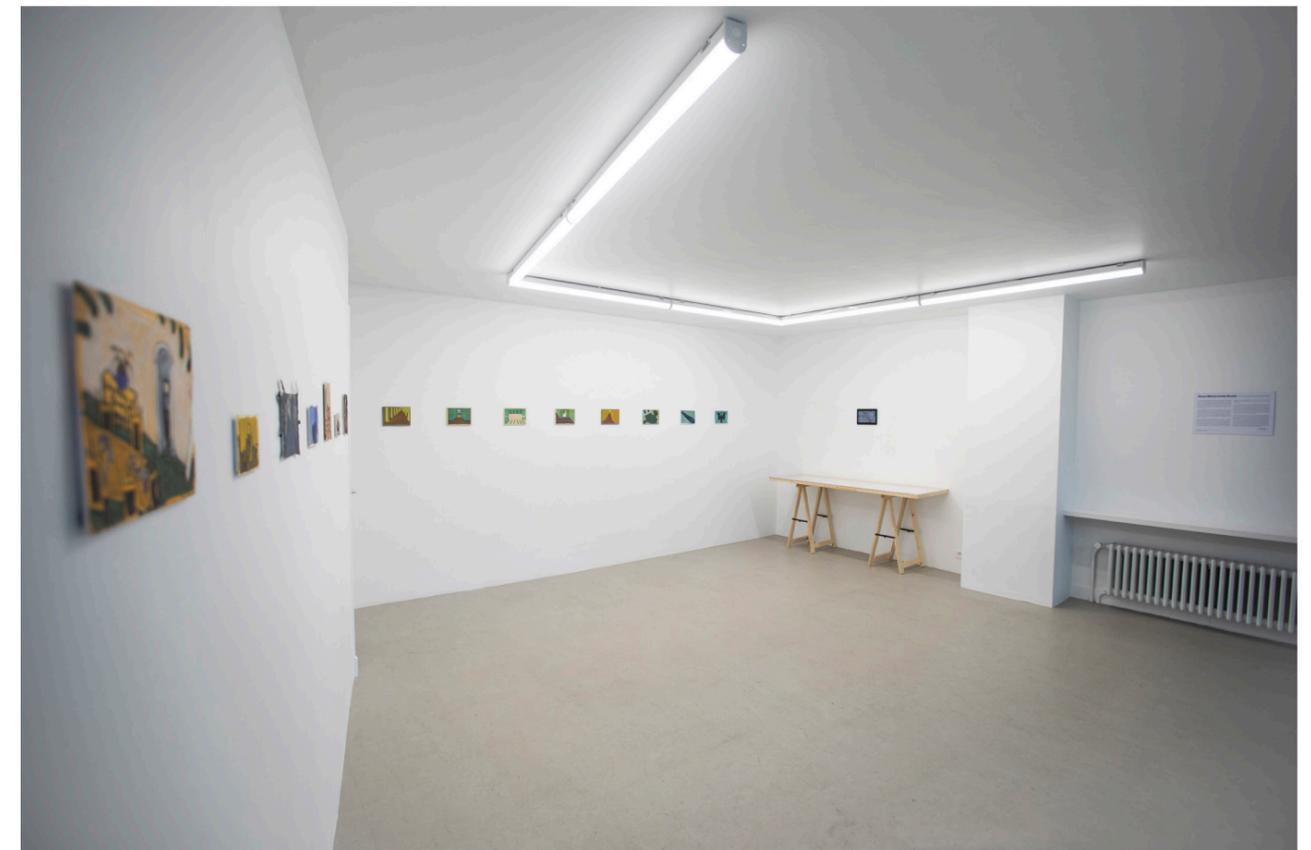


Vue de l'exposition de Noël 2020, Galerie Ariane C-Y, Rosa Maria Unda Souki, *Commencements*, .

Écoutez le podcast d'Anaël Pigeat, *Phonomaton* avec Rosa Maria Unda Souki : <https://podcasts.apple.com/fr/podcast/phonomaton/id1548756155>

Deux des seize *Commencements* sont disponibles.

Vue de l'exposition *Rosa Maria Unda Souki Commencements*, commissariat : Anaël Pigeat, à la Cité internationale des arts, Paris, octobre - novembre 2020.





Rosa Maria Unda Souki, *Commencements 7*, gouache sur papier, 14,8 x 20,9 cm, 2020.



Rosa Maria Unda Souki, *Commencements 14*, gouache sur papier, 14,8 x 20,9 cm, 2020.

PLONGÉE

GUILLAUME CASTEL

Cette année, la mer s'impose comme le vivier des inspirations de Guillaume Castel. Il en avait été coupé pendant le premier confinement au printemps 2020. Des mois durant, l'artiste n'avait plus accès à la plus vaste partie de son atelier : l'océan. Or il l'explique, ses œuvres s'apparentent à un herbier imaginaire. Cette année, Guillaume Castel a pu reprendre sa collecte mentale en pratiquant assidûment la plongée. Chevronné, l'artiste ne s'éloigne jamais vraiment du littoral et plonge au tuba près des rochers, à la force de son corps et à la capacité de son souffle. Durant ses apnées, il observe la flore et la faune sous-marines. Ses premières séries marines découlent de ce temps passé à plonger. *Nori*, *Dulse*, *Laminaria*, *Varech*, *Fucus*, tous les titres des séries de ces dernières années portent des noms d'algues.

La série *Fil*, débutée l'année dernière et très représentée à *Plongée*, évoquait aussi des algues, mais cette fois-ci hors de l'eau, récoltées par les pêcheurs, en train de sécher au soleil. Guillaume Castel revient à cette idée centrale de collecte qui définissait sa création à ses débuts en sculpture, il y a plus de vingt ans.

Les nouvelles séries, *Laisse de mer* et *Gorgone*, tirent leur structure de cette idée de collecte et de concrétion. Guillaume Castel cherche à recréer ce moment d'immersion où le corps se



Guillaume Castel, *Gorgone*, acier Corten et inox, 218 x 145 x 40 cm, 2021.

trouve envahi de tous côtés par un épais maillage d'algues. L'expression « laisse de mer » désigne l'accumulation par la mer de débris naturels ou non, déposés sur la plage ou flottant à la surface des vagues. La *Laisse de mer* présentée à LAW est la seule encore disponible.

Autre exclusivité pour LAW, Guillaume Castel livre une nouvelle *Dulse* monumentale. Elle se démarque des autres sculptures de la série par sa double peau d'acier Corten. La série *Dulse* apparaît aujourd'hui comme l'une des séries majeures de l'artiste. La série a fait l'objet de deux commandes public et a aussi été présentée au domaine départemental de La Roche-Jagu cette année, dans des versions intermédiaires d'1,90 m de hauteur.

La proximité avec la faune et la flore qui l'entourent s'impose comme le pivot des sculptures de Guillaume Castel. La création peut passer par l'assemblage d'éléments éparses ou par la recherche d'une forme épurée.



Guillaume Castel, *Varech*, laiton martelé, laqué et patiné, 18 x 19 x 19 cm, 2021.

Guillaume Castel, *Dulse*, acier Corten et laque, 140 x 122 x 118 cm, 2021.



DULSE

GUILLAUME CASTEL

Dimensions variables
Laiton / Acier Corten

2020 et 2021

La première *Dulse* est présentée à l'exposition *Ex Natura*, en mai 2018 par la Galerie Ariane C-Y.

Comme le nori, la dulse est une algue comestible. Guillaume Castel ne vise pas une reproduction littérale de la plante. Il préfère une évocation poétique. L'artiste choisit tour à tour l'inox, le laiton, le cuivre ou encore l'acier. La surface polie en métal traduit l'aspect luisant d'une algue. Sa profusion et ses ondulations se lisent dans le martelage des faces extérieures. Les faces intérieures sont laquées de bleu-vert, glâz, référence aquatique évidente et signature chromatique de l'artiste. De rares exemplaires existent en laiton et acier Corten ou inox et acier Corten, lisses ou martelés (vendues).

La structure générale reprend les caractéristiques des œuvres de Guillaume Castel. *Dulse* repose à l'équilibre sur ses arêtes. Le caractère autoportant permet des versions monumentales sans socle, posées dans le paysage.

Guillaume Castel souligne l'aspect ludique de cette série. Elle résulte d'un jeu d'assemblage de formes organiques explorées depuis plusieurs années. Elle vient aussi prolonger la série des algues initiée par les *Nori*.

Dulse s'impose déjà comme une série majeure de l'artiste. Guillaume Castel réalise deux versions monumentales en 2019 pour des commandes publiques. La grande *Dulse* présentée à LAW est la première en double-peau Corten.



Guillaume Castel, *Dulse*, acier Corten zingué, 22 x 17 x 19 cm, 2021.

Deux nouvelles *Dulses* d'1,90m de hauteur ont été présentées au Domaine de la Roche-Jagu de mai à octobre 2021.



Guillaume Castel, *Dulse*, acier Corten et laque, 140 x 122 x 118 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Dulce*, cuivre martelé, laqué et patiné, 21,8 x 20 x 18 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Dulce*, acier Corten zingué et acier Corten zingué et patiné, 15,3 x 15,5 x 15 cm et 21,5 x 19 x 20 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Dulse*, acier Corten et laque, 190 x 155 x 168 cm, 2021.
Vue de l'exposition *Métamorphose*, domaine départemental de la Roche-Jagu, mai - octobre 2021.



Guillaume Castel, *Dulse*, acier Corten zingué et laqué, 45 x 44,5 x 34 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Dulse*, acier Corten zingué et patiné, 32,5 x 28 x 29,5 cm, 2021.

FUCUS

GUILLAUME CASTEL

42 x 43 x 22 cm
Inox martelé, laqué et patiné

2021

Guillaume Castel avance par séries. Une forme naît dans l'atelier, se fixe et devient un champs de recherche en soi. Chaque série donne lieu à de nombreux exemplaires uniques. Les échelles varient du minuscule au monumental, dans une croissance organique.

Pour Galeristes 2020, l'artiste évoque « *une grande marée d'algues* » montant jusqu'à Paris. Parmi elles, une nouvelle sculpture est présentée pour la première fois. *Fucus* tient son nom des algues brunes à vésicules ou flotteurs.

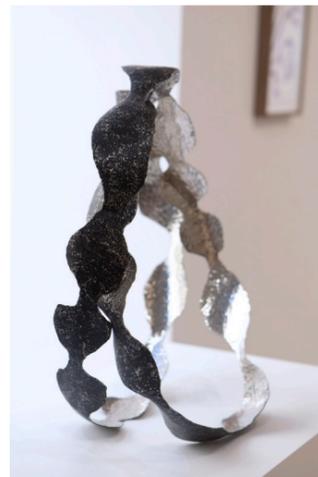
Pourtant Guillaume Castel ne cherche pas à reproduire « *ce que la nature fait très bien* ». L'artiste évoque la souplesse, le mouvement, l'ondulation de l'algue. *Fucus* se distingue

par sa forme enroulée sur elle-même et sa grande souplesse. Le métal paraît mou, mué en une matière organique.

Guillaume Castel affectionne aussi le fait que l'œuvre puisse adopter divers sens, modifiant sa lecture. Sa verticalité rappelle *Kloum*, c'est-à-dire nuage en breton. Horizontale, elle s'apparente à un monticule d'algues sur le rivage.

L'inox martelé en face intérieure capte la lumière et concentre le regard vers le cœur de *Fucus*. La face extérieure se pare d'une patine noire proche de l'algue brune.

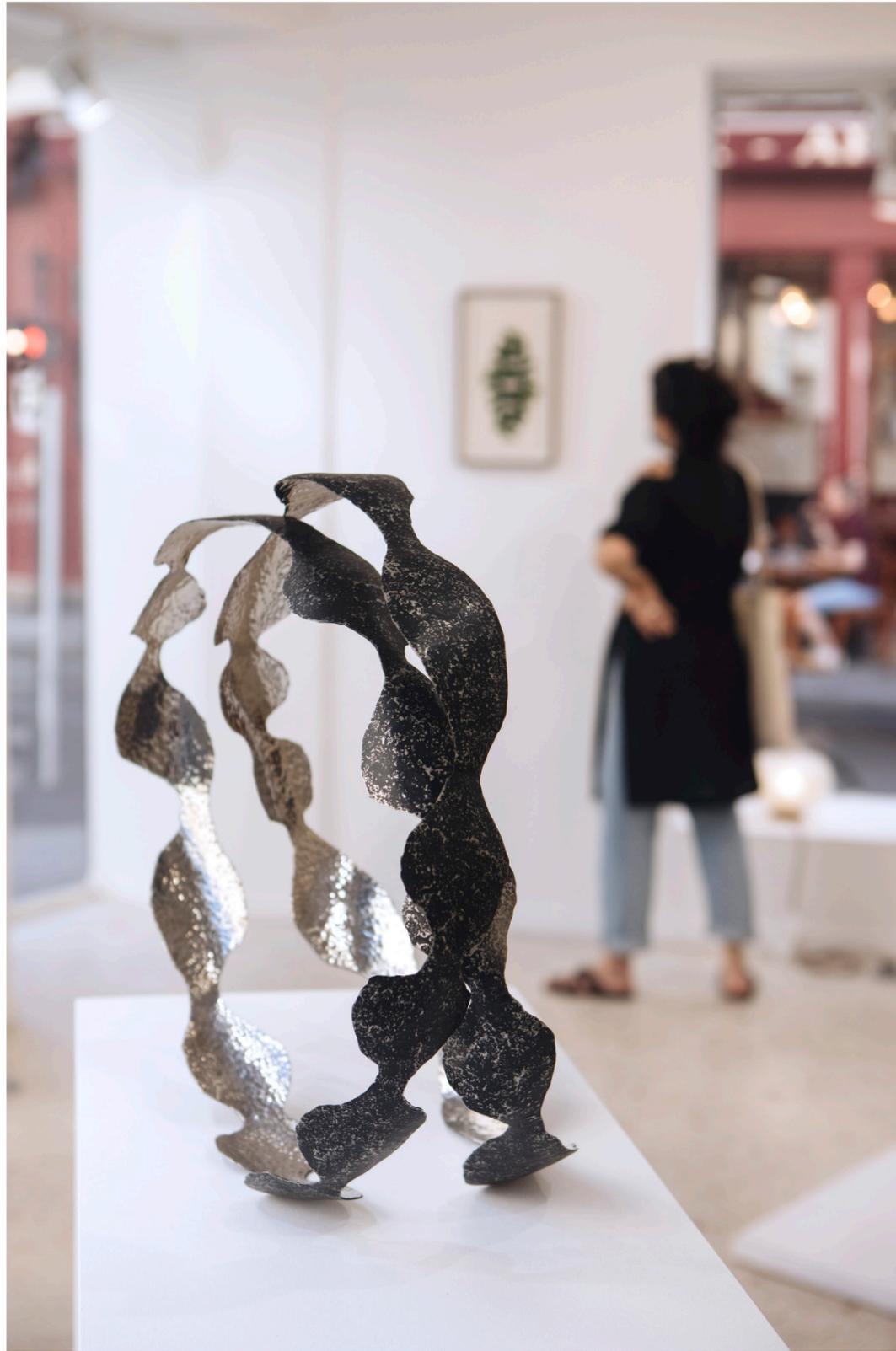
Guillaume Castel présente *Fucus* à *Plongée*, ainsi qu'une version monumentale à la Roche-Jagu à l'exposition *Métamorphose*.



Guillaume Castel, *Fucus*, inox martelé, laqué et patiné, 42 x 43 x 22 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Fucus*, inox martelé, laqué et patiné, 42 x 43 x 22 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Fucus*, inox martelé, laqué et patiné, 42 x 43 x 22 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Fucus*, inox martelé, laqué et patiné, 42 x 43 x 22 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Fucus*, inox martelé et patiné, 80 cm x Ø 180 cm, 2021.
Vue de l'exposition *Métamorphose*, domaine départemental de la Roche-Jagu, mai - octobre 2021.

LAISSÉ DE MER

GUILLAUME CASTEL

170 x 51 x 9 cm

46 x 33 x 10,5 cm / 36 x 36 x 6 cm

Acier Corten, laiton, cuivre et inox / Acier Corten, laiton et cuivre

2021

L'expression « laisse de mer » traduit le phénomène d'accumulation par la mer de débris naturels ou non sur la plage et à la surface des vagues. Guillaume Castel s'en inspire et agrège des petites sculptures de laiton, d'acier, d'inox et de cuivre.

Les *Laisse de mer* exigent un travail laborieux de dinanderie : des jours de martelage et de façonnage sur l'enclume de l'atelier. Le métal ainsi bosselé reflète la lumière dans toutes les directions. Elle se diffuse et anime la surface du mur et du sol. L'architecture est colonisée par le vivant.

Guillaume Castel évoque ainsi des années de patiente collecte mentale de la forme organique et de création,

comme s'il nous ouvrait d'un seul mouvement les pages de son herbier imaginaire.

La silhouette des algues se fait plus littérale qu'à l'ordinaire. Les nouvelles séries *Laisse de mer* et *Gorgone* partagent cette particularité stylistique. Avec *Laisse de mer*, Guillaume Castel se plaît à évoquer les moments de plongée où il se trouve envahi par un épais maillage d'algues.

Le sculpteur crée la première *Laisse de mer* pour l'exposition *Métamorphoses* au Domaine départemental de la Roche-Jagu où elle est présentée pour la première fois. Il livre trois nouvelles versions pour l'exposition *Plongée* à la Galerie Ariane C-Y, dont une monumentale.



Guillaume Castel, *Laisse de mer*, acier Corten, inox, laiton et cuivre, 36 x 36 x 6 cm, 2021.

La *Laisse de mer* présentée à LAW est la seule de la série qui soit disponible.



Guillaume Castel, *Laisse de mer*, acier Corten, inox, laiton et cuivre, 36 x 36 x 6 cm, 2021.

COSSE

GUILLAUME CASTEL

14 x 18 x 20 cm
Bronze numéroté

2016 - 2019

Grainrain a été la première œuvre de Guillaume Castel à être fondue en bronze. Agrandie à une échelle monumentale, la sculpture devient emblématique de l'artiste. Une graine imaginaire est née et avec elle un langage artistique pur. Guillaume Castel puise au répertoire des formes végétales naturelles, s'en inspire, sans pour autant chercher à représenter le réel. Il traduit ainsi la Nature délicate et fragile.

Cosse prolonge ce langage avec un nouveau bronze. Le sculpteur espère ainsi créé une série de graines imaginaires sur plusieurs années. *Grainrain* date de 2009. Il aura fallu sept ans pour qu'un second bronze soit imaginé.

Cosse reprend l'aspect général de *Grainrain*, dans une échelle légèrement inférieure. C'est-à-dire que la forme ovoïde domine, même si des arêtes viennent rompre ces courbes.

Guillaume Castel joue avec la surface du matériau, cherche à capter la lumière. Cette fois-ci, il couvre la sculpture d'un nid d'abeilles irrégulier.

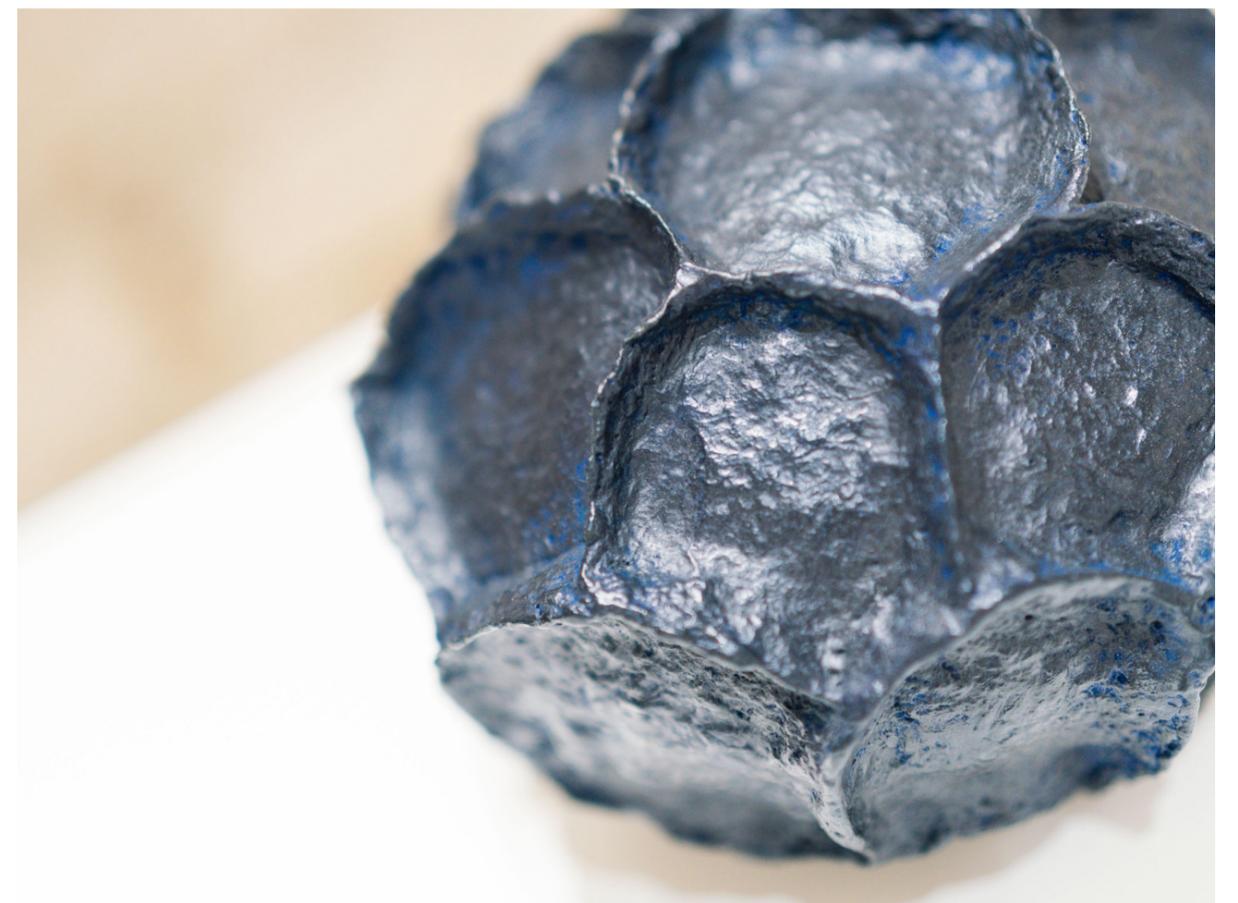
De nouveau, l'artiste s'inspire de graines observées. Il compose avec les éléments de chacune. De ces fragments naissent une forme nouvelle. *Cosse* s'inscrit dans la série *Graine de*, initiée par *Grainrain* et prolongées par les œuvres éponymes en bois. Il existe plusieurs patines : noire, bleue, verte, grise et blanche.



Guillaume Castel, *Cosse*,
Bronze numéroté, n°5/8
14 x 18 x 20 cm, 2019.



Guillaume Castel, *Cosse*, bronze numéroté, n°7/8, 14 x 18 x 20 cm, 2019.



Guillaume Castel, *Cosse* (détail), bronze numéroté, n°6/8, 14 x 18 x 20 cm, 2019.

HIMANTHALIA

GUILLAUME CASTEL

71,5 x 30,5 x 30,5 cm / cage
55 x 13 x 9 cm / 14,2 x 20,2 x 19 cm
Laiton martelé et patiné

2021

La nouvelle série *Himanthalia* s'inscrit dans la lignée de celles inspirées d'algues. Comme les algues nori ou dulse, l'himanthalia est une algue comestible qui se trouve en Bretagne.

La forme générale de la série *Himanthalia* se distingue par une dorsale marquée autour de laquelle se déploient de petits appendices plus ou moins allongés et symétriques. Guillaume Castel martèle la surface de l'œuvre. Ce long travail de dinanderie capture la lumière et la réfléchit sur les surfaces environnantes.

La série naît sous plusieurs formes : l'une repose sur trois de ses arêtes, l'autre est murale et la dernière suspendue. *Himanthalia* se décline donc

dès son origine à travers tous les dispositifs déjà explorés par Guillaume Castel.

Les versions posées et murales arborent une nouvelle patine. Induite par le martelage, elle ajoute un aspect plus coralien à la sculpture. L'*Himanthalia* suspendue quant à elle reprend l'opposition franche des faces : laiton d'un côté et patine noire de l'autre.

La série *Himanthalia* frappe par sa délicatesse. Fine et légère, la sculpture émane d'une feuille de laiton. Le sculpteur la découpe, la patine, la martèle jusqu'à lui donner sa forme organique. En résulte une œuvre reposant à l'équilibre ou tournoyant dans un souffle : nouvelle algue imaginée par Guillaume Castel.



Guillaume Castel, *Himanthalia*, laiton martelé, laqué et patiné, 14,2 x 20,2 x 19 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Himanthalia*, laiton martelé, laqué et patiné, 14,2 x 20,2 x 19 cm, 2021.

VARECH

GUILLAUME CASTEL

Dimensions variables
Cuivre martelé et patiné / Laiton martelé et patiné
Inox martelé et patiné

2020 - 2021

Guillaume Castel crée *Varech* pour l'exposition *Ex Natura* en 2018. Comme *Dulce*, il s'agit alors de l'unique exemplaire d'une nouvelle série.

Algue comestible ou utilisée comme engrais, le varech appartient à l'univers breton de l'artiste. Il se ramasse sur les plages. Avec *Nori* et *Dulce*, *Varech* reprend le motif de l'algue ondulante.

L'œuvre n'« a pas de sens » selon l'artiste lui-même. Elle se pose et se lit de diverses manières. Les angles de vue possibles se multiplient et donnent à la sculpture un mouvement organique. Comme pour *Samare*, Guillaume Castel enclot la vie et son mouvement dans le métal inerte et figé.

L'artiste martelle la feuille de laiton, d'inox ou de cuivre, découpée à la main. Il en patine l'extérieur. Le noir profond contraste avec la préciosité du métal. La nouvelle patine colorée et patinée caractérise les nouvelles versions. Un jeu de lumière anime la surface intérieure de l'œuvre à la fois cachée et subtilement révélée.

Guillaume Castel ajoute ainsi un nouveau spécimen à son herbier de métal et de bois.

La Galerie Ariane C-Y présente de nouvelles versions de *Varech* à l'exposition *Plongée*. Elles s'enroulent sur elles-mêmes, plus rondes et aussi plus mouvementées. Guillaume Castel crée une nouvelle *Varech* en laiton spécialement pour LAW.



Guillaume Castel, *Varech*, inox martelé, laqué et patiné, 12,1 x 15 x 12 cm, 2020.



Guillaume Castel, *Varech*, cuivre martelé, laqué et patiné, 19,5 x 20 x 19,5 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Varech*, laiton martelé et patiné, 18 x 19 x 19 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Varech*, cuivre martelé et patiné, 14,2 x 14,5 x 18 cm, 2020.

Retrouvez les actualités et les œuvres des artistes sur le site de la galerie :

www.arianecy.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Ce catalogue a été conçu et réalisé par la Galerie Ariane C-Y.

Tous droits réservés à la Galerie Ariane C-Y.

© Textes et conception graphique : Ariane C-Y.

Crédits photos :

- Émilie Viallet
- Clara Ferrand
- Guillaume Castel
- Luke Walker